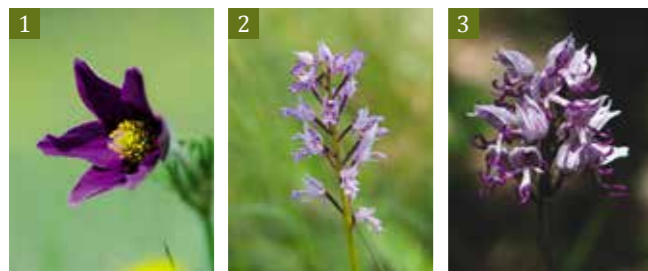


5 Une pelouse typique des sols calcaires

Cette pelouse de petite dimension est l'un des rares milieux ouverts qui subsistent aujourd'hui sur le causse de Canayère.

La dynamique naturelle des milieux, en l'absence d'usage agricole, conduit à un embroussaillage et une fermeture des milieux. Afin de conserver ce milieu ouvert, ainsi que quelques petites prairies plus loin sur le sentier, un entretien par fauchage est régulièrement effectué.

Cette pelouse est très intéressante pour la conservation de certaines espèces floristiques, en particulier l'anémone pulsatille (1) et plusieurs orchidées dont l'orchis militaire (2) et l'orchis singe (3).



© O. Prohin, Parc national des Cévennes

© O. Prohin, Parc national des Cévennes

© R. Descamps, Parc national des Cévennes

➤ Le chemin offre une vue sur le hameau d'Espruniers, autour duquel le paysage a radicalement changé au cours du siècle dernier...

6 Le hameau d'Espruniers

Ce hameau qui comportait un ensemble conséquent de maisons, a été habité jusque vers 1930. Le lieu sur lequel vous êtes arrêtés était probablement une aire de battage des céréales.

7 Autre sol, autre flore

La première partie de ce circuit, le long de la falaise, s'est déroulée sur des terrains calcaires du Secondaire. Le socle primaire schisteux était bien sûr présent mais enfoui sous des milliers de mètres de sédiments. Ici, les schistes affleurent, reconnaissables à leur structure feuilletée, avec une inclinaison par endroit proche de la verticale.



Polystic à aiguillons

Capillaire

La petite portion d'itinéraire en terrains schisteux permet de découvrir une végétation calcifuge — fuyant le calcaire — et qui ne pousse que sur les terrains acides (schistes ou granites) : châtaigniers, fougères, callunes et genêts à balai notamment.

Le contact entre Causses et Cévennes, entre socle du Primaire et calcaires du Secondaire est dû à la présence d'une faille. Les failles sont des cassures qui se sont produites pendant les temps géologiques, sous l'effet des différents mouvements et contraintes qui ont affecté la croûte terrestre : soulèvements, plissements, effondrements...

Le long de ces failles qui ont rompu la continuité des roches, les terrains ont coulissé. Sur cette zone, un déplacement de plusieurs centaines de mètres le long d'une faille verticale a placé le socle schisteux en position surélevée par rapport au plateau calcaire pourtant constitué de terrains sédimentaires plus jeunes.

CIRCUIT 2 : Sous la forêt, des indices de la vie rurale

➤ Après avoir longé une petite prairie, puis le ruisseau, en bordure duquel l'œil attentif peut identifier une belle diversité d'essences feuillues, le sentier dépasse les restes d'un ancien moulin.



Érable sycomore

Merisier

Frêne

Tilleul

© J.-M. Douche, ONF

8 L'arboretum

Ce petit arboretum fait partie d'un réseau d'une dizaine d'arboretums mis en place entre 1900 et 1910 par Georges Fabre et Charles Flahault au moment des grands programmes de reboisement. Localisés dans différentes conditions environnementales, représentatives de la diversité que l'on peut rencontrer sur le massif de l'Aigoual, ces arboretums avaient pour vocation de connaître les espèces exotiques (originaires d'autres continents) qui pouvaient donner de bons résultats forestiers dans le contexte local.

L'arboretum de Canayère présente notamment de beaux sujets de Sapins pectinés et de Séquoias géants.

➤ Le sentier passe ensuite à proximité d'anciennes terrasses de culture, témoins de l'utilisation ancienne des sols. Il offre de beaux panoramas côté nord (vous pourrez apercevoir les cimes des séquoias géants) puis côté sud.

9 Un four à chaux

Là encore, les restes de cet ancien four à chaux témoignent de l'activité d'autrefois, fort différente de celle d'aujourd'hui...

Produite à partir de la calcination du calcaire à 900°C, la chaux avait des usages multiples : enduits et mortiers pour la construction, amendements pour les sols agricoles, désinfection des étables, tannage des peaux, etc.



© C. Daquo d'après dessin du four à chaux de Guerville

➤ Avant de revenir au point de départ, observez à proximité du sentier, une ancienne meule en grès, extraite non loin d'ici.



Ce sentier s'inscrit dans un réseau de parcours forestiers et de sites permettant de découvrir la forêt et la faune du massif de l'Aigoual.

Renseignements : Maison de l'Aigoual, Col de la Serreyrède - 30570 L'ESPÉROU - tél. 04 67 82 64 67 - www.causses-aigoual-cevennes.org



Le causse de Canayère



graphisme, illustrations : c. Daquo / 06 83 81 89 46

Départ : Maison forestière de Canayère

⚠ CIRCUIT 1 : Durée : 2h / Longueur : 3,4 km / Dénivelé : 120 m
ATTENTION : fortes pentes et surplombs présentant un certain danger.

CIRCUIT 2 : Durée : 1h / Longueur : 1,9 km / Dénivelé : 70 m

Départ depuis Trèves : aller retour jusqu'au circuit 1
Durée : 2h / Longueur : 4 km / Dénivelé : 330 m

ATTENTION : dénivelé important

SENTIERS D'INTERPRÉTATION



Le causse de Canayère

Ces deux sentiers, situés sur le petit causse de Canayère, vont proposer un fabuleux voyage dans le temps, à l'échelle des temps géologiques mais aussi, plus proche de nous, à l'échelle de l'occupation du site par l'homme, depuis la Préhistoire jusqu'à aujourd'hui.

D'est en ouest, il parcourt près de cent millions d'années. Il passe des terrains calcaires, déposés là pendant l'ère secondaire par une mer peu profonde, au socle schisteux surgi au Primaire. Il laisse imaginer les plissements, soulèvements, effondrements et cassures qui ont affecté cette région au fil des ères géologiques. Il longe des failles le long desquelles des terrains se sont affaissés de plusieurs centaines de mètres, il surplombe un cours d'eau creusant ses gorges depuis près de trois millions d'années. Il permet aussi de deviner, sous ce sol calcaire, les kilomètres de galeries, les puits et les cavités forés par l'eau infiltrée.

Les différentes haltes vous permettront également d'appréhender l'influence de l'homme sur son environnement et sur le paysage, et son évolution dans un passé récent, en particulier le passage de milieux ouverts agricoles et habités (hameau, terrasses de culture, moulin, four à chaux, etc.) à des milieux boisés au cours des 150 dernières années. À noter que sur ce laps de temps, la population du village de Trèves a été divisée par quatre, passant de 500 à 125 habitants.

Plusieurs points de vue ponctuent le cheminement, dont celui, particulièrement spectaculaire, au-dessus des gorges du Trévezel. Bonne route donc, dans l'espace et dans le temps !

Ce sentier est indiqué par ces panneaux directionnels aux intersections. Entre les intersections, un marquage à la peinture jaune vous rappelle l'itinéraire à suivre.



CIRCUIT 1 : Géologie et paysage

1 Une forêt « récente »...

Les bâtiments au départ du sentier sont ceux d'une ancienne ferme, devenue Maison forestière en 1880 au moment des grands reboisements, et occupée par des gardes forestiers jusqu'en 1967.

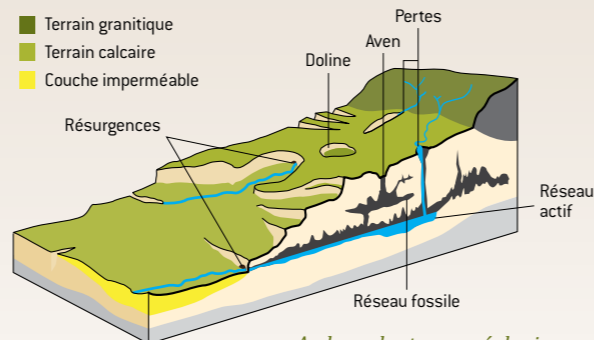
➤ Notez sur la photographie ancienne, à l'arrière-plan, le Causse noir totalement dénudé.

Les peuplements implantés ici à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle par les forestiers sont des Pins noirs, essence rustique adaptée à des terrains calcaires secs. Ils font aujourd'hui l'objet de coupes d'amélioration (en faveur des arbres d'avenir) et de régénération (renouvellement des peuplements). Leur bois approvisionne notamment la filière de production de palettes.

... couvre un sous-sol riche de grottes et galeries

Le sous-sol des causses est caractérisé par un réseau de galeries et cavités dû à la circulation des eaux depuis plusieurs millions d'années.

Les eaux de pluie infiltrées et les ruisseaux issus de terrains granitiques disparaissent dans les « pertes » à leur arrivée en terrain calcaire. Ces rivières souterraines sont arrêtées dans leur progression par les couches imperméables du fond de la vallée et iront alimenter le Trévezel.



Au long des temps géologiques, la circulation de l'eau s'est modifiée et si des galeries sont toujours actives, d'autres sont désormais asséchées. Ainsi la baume Saint-Firmin n'est parcourue qu'en partie et temporairement par le ruisseau de Canayère.

© C. Daquo



La baume fortifiée de St-Firmin

© T. Ribaldone

➤ Avancez maintenant de 20 mètres jusqu'au point de vue sur la baume.

2 La baume Saint-Firmin

Cette grotte a pu servir de refuge depuis les temps préhistoriques. Le mur est quant à lui le vestige de fortifications beaucoup plus conséquentes datant du Moyen Age, et postérieurement remaniées. Ce lieu servait alors de refuge pour la population villageoise en périodes de troubles. Comme lors de la résistance aux « Routiers », ou « grandes compagnies », qui étaient des troupes de mercenaires, financées en temps de guerre, mais vivant de pillages et de rançons le reste du temps (XIV^e siècle). Puis lors des guerres de Religion (XVI^e - XVII^e siècle) : destruction du fort et de la chapelle de St Firmin, et de maisons du village, en 1580, utilisation pendant les rébellions huguenotes, ou guerres de M. de Rohan, vers 1625, enfin une dernière alerte en 1703.

Le même type de refuge existait en d'autres endroits de la région, comme par exemple à la balme de Fraissinet, à proximité du col de Perjuret (Lozère).

3 La grotte du Pas de Joulé

En 1952, sur les indications de M. Jolly, garde de la maison forestière de Canayère, des spéléologues de Millau découvrirent dans cette grotte un extraordinaire site préhistorique qui fut daté de 2300 ans av. JC. Il comportait notamment une sépulture néolithique de près de 300 individus déposés à même le sol. Il peut s'agir de décès individuels successifs ou d'une inhumation collective liée à un conflit meurtrier ou une épidémie. L'un des crânes portait l'entaille profonde d'un coup de hache.



Un poignard en cuivre est encore fiché dans l'une des vertèbres des squelettes qui ont été découverts !

© M. Delor

De très nombreux ossements d'ours, plus anciens, ont également été trouvés dans les profondeurs de la grotte. Il s'agissait de l'imposant Ours des cavernes...



© M. Delor

Par mesure de protection, l'accès à la grotte est interdit. Ces vestiges sont exposés au musée de Millau.

4 Géologie à ciel ouvert

L'histoire géologique des Cévennes et des Causses met en jeu trois roches : le granite, le schiste et le calcaire.

Pendant l'ère primaire, il y a 300 millions d'années, se sont formés granites et schistes qui constituent le socle des Cévennes et des Causses.

Pendant l'ère secondaire ou mésozoïque, plus précisément pendant le Jurassique entre 190 et 140 millions d'années, ce socle aplani par l'érosion fut recouvert par une mer peu profonde où se sont accumulés en couches successives, des sédiments calcaires issus de débris d'organismes marins.

Pendant l'ère tertiaire, il y a 40 millions d'années, et le début de l'ère quaternaire — 1,6 millions d'années — des soulèvements importants ont affecté la partie sud-est du Massif Central. Sur les reliefs, l'érosion a provoqué l'élimination de la couverture sédimentaire alors que sur les zones affaissées, comme les Causses, les dépôts calcaires se sont maintenus.

Au Quaternaire, l'enfoncement progressif des vallées s'est poursuivi. Sur les Causses, les cours d'eau ont entaillé le calcaire toujours plus profondément et ce creusement se poursuit encore de nos jours.

Le belvédère sur les gorges du Trévezel permet de plonger dans l'histoire géologique des lieux.

© C. Daquo

